

Stars du show-biz,
du sport ou
de la politique...
interviewez-les grâce
à « l'Obs télématique »

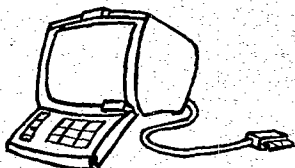
Après Henri LECONTE,
Charlotte RAMPLING
et Daniel COHN-BENDIT

cette semaine :
**JEAN-BEDEL
BOKASSA**
en direct de Bangui

Tapez 36-15 + OBS
rubrique INT

Il fait la pluie et le
beau temps sur
votre minitel !
Un service météo
complet et exclusif :

**ALBERT
SIMON**



OBS

Composez 36-15
puis tapez OBS

monte l'avenue Trudaine, dans le 9^e arrondissement, à Paris. Leur mission ? Un simple déménagement ? La préparation d'un hold-up ? Ils sont six, portant des sacs de sport bourrés d'armes. Il est 14 h 30. Soudain, débouchant d'une petite rue, quatre policiers en civil, dont une femme, les prennent en filature. Le commando panique. Ils pensent, bien sûr, à l'antigang du commissaire Devos, ou même à la DST. En fait, les quatre flics sont des flics de quartier, en patrouille anti-cambriolage. La jeune femme est encore stagiaire. Ce ne sont donc pas des cow-boys. Mais les six d'Action directe ne le savent pas. Ils sont en guerre, disent-ils. La rue est un champ de bataille. La direction d'AD leur a donné des consignes strictes en cas de pépin : il faut tirer.

Dans une de leurs planques, les policiers de la Brigade criminelle avaient trouvé un texte de « consignes sur la guérilla » particulièrement limpide : « Sur des opérations armées, nous devons abattre tout flic qui par un acte de courage s'opposera à la liberté d'un combattant. L'histoire de la guerre entre le prolétariat et les mercenaires du capital démontre que les éliminer n'est qu'un acte de légitime défense collectif. Notre action est légitime, la leur n'est que légale. » Résultat : deux policiers, Emile Gondry et Claude Caïola, sont abattus au cours d'une fusillade d'une rare violence. La jeune stagiaire, terrorisée, sauve sa vie en se cachant dans un car d'EDF. Fin du film. Avec en mémoire les suites politiques de la tuerie : mille policiers qui vont scander sous les fenêtres de la Chancellerie « *Badinter assassin* ».

Et puis, il faudra encore reprendre le fil de l'enquête. Les premiers doutes des flics : ils pensent à des braqueurs ou à des gros trafiquants de drogue. Mais dans le milieu rien ne bouge, pas la moindre information d'indicateurs. Alors ? Il faut attendre l'arrivée de deux lettres anonymes sur le bureau du juge Bruguière, à la fin de l'été 1983. Un corbeau lâche des noms, des indices, au compte-gouttes. Il livre une certaine Blond-Blond. Les enquêteurs vérifient tout point par point et finissent par identifier Blond-Blond. Son vrai nom est Frédérique Germain. Au bout de vingt-quatre heures d'interrogatoire, elle craque et balance tout le groupe Trudaine.

Pourquoi ? La fatigue, peut-être, mais surtout le besoin forcené de sortir de l'enfer. La folie des armes, les hold-up, la paranoïa permanente. Blond-Blond devient la première vraie repentie d'Action directe. Elle sera bien sûr au procès, sous très bonne escorte. L'organisation l'a condamnée à mort. Le président Versini devra l'écouter. Elle parlera peut-être de son histoire d'amour avec Claude Halfen, l'idéologue du groupe surnommé Casquette pour son côté Gavroche. Libertaire devenu communiste, Claude Halfen a le charme des intellectuels autodidactes. Sa grande passion : l'épopée de l'Affiche rouge. Avant la clandestinité, il animait une émission sur une radio libre, Radio-Gulliver. Son titre : « En attendant que l'immeuble s'écroule »... Blond-Blond rencontre Casquette dans une réunion antimilitariste. Elle est fascinée par sa personnalité, que même le juge Bruguière estime « séduisante ». Elle tombe amoureuse et plonge dans la spirale terroriste. Le soir de l'affaire Trudaine, c'est chez elle que les tueurs

d'Action directe vont se réfugier. Ils lui conseillent de partir à la campagne et surtout de ne rien raconter, sinon...

Depuis, elle a la peur aux trousses. L'interrogatoire des flics est d'une certaine façon une délivrance. Son témoignage est une mine d'or. Elle lâche la planque de la rue Manuel, tout près de l'avenue Trudaine, où l'on relève les empreintes de Rouillan, Schleicher et quelques autres. En juin dernier, Frédérique Germain a été libérée et mise sous contrôle judiciaire alors qu'elle était poursuivie pour sa participation à un hold-up dans une bijouterie parisienne le 30 juillet 1983. Quand Blond-Blond sera à la barre des témoins, il y aura forcément de l'électricité dans l'air. Le président Versini lui posera des questions simples auxquelles personne encore n'a vraiment répondu. Qui a tué les deux policiers ? Qui a blessé un autre policier et une passante ? Dans le dossier, il y a six noms. Dans le box, ils ne seront que trois. L'énigme n'est pas simple. Absent : Mohand Hamami, qu'on disait très lié aux services secrets algériens, était en fait un agent libyen. Après l'affaire Trudaine, il a fui en Algérie. Mais les services spéciaux du président Chadli auraient découvert son double jeu. Hamami, expulsé en Libye, est ensuite parti au Liban. Où est-il aujourd'hui ?

Restent Claude et Nicolas Halfen, et Régis Schleicher. Quelle sera leur attitude ? Reste-

L'assassinat de Besse ne serait qu'une opération de radicalisation du procès

ront-ils muets ? Ou au contraire vont-ils provoquer des incidents de séance, refuser, comme Anis Naccache, lors de son procès, la justice des hommes ? Depuis leur arrestation, Claude Halfen et Régis Schleicher se sont murés dans un silence absolu. Les policiers spécialistes d'Action directe rêvent pourtant d'un procès-événement où les débats qui agitent l'organisation terroriste apparaîtraient enfin au grand jour. Ils savent que depuis l'assassinat du général Audran, en janvier 1985, les modérés traînent des pieds pour mener des actions militaires.

« Claude Halfen, raconte un policier, était contre l'assassinat du général Audran. On le sait. Il ne veut rien dire officiellement pour ne pas se désolidariser de Schleicher. Mais au procès tout est possible, car ils risquent tous perpète. Et perpète, c'est long... » Ainsi, l'assassinat de Georges Besse ne serait qu'une opération de « radicalisation du procès », un coup de la branche dure pour éviter la contamination du repentir. Le choc des armes contre le poids des mots. La vie d'un PDG contre le prix du silence. Logique de mafieux. Environ mille personnalités sont sous protection policière aujourd'hui en France. Ce procès sera sans doute le procès de la peur. Heureusement, le président Versini est un homme placide.

SERGE RAFFY ●